

“ Bon ”, moteur d’action, moteur du discours

Capucine Brémond

▶ **To cite this version:**

Capucine Brémond. “ Bon ”, moteur d’action, moteur du discours. Travaux interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage, 2003, 22, pp.65-84. hal-00134203

HAL Id: hal-00134203
https://hal.science/hal-00134203

Submitted on 1 Mar 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BON, MOTEUR D'ACTION, MOTEUR DU DISCOURS

Capucine Brémond

Résumé

Dans les échanges langagiers, l'emploi de la particule bon *indique la représentation d'étapes dans la progression du discours. L'emploi de cette particule peut permettre de structurer et de valider une étape du discours accomplie et, du même coup, d'en introduire une nouvelle. Que peut alors nous apprendre l'analyse du segment* bon *sur le mode d'organisation du discours dans l'échange ? Afin de répondre à cette question, nous observerons les traces formelles que laisse le discours de son mode de co-structuration au travers d'une petite marque comme* bon*. Nous mobiliserons à cette fin un cadre d'analyse fonctionnel orienté sur les positionnements énonciatifs et cognitivo-discursifs investis par les sujets dans l'interaction.*

Mots-clés : particules, analyse énonciative, discours, diaphonie.

Abstract

In speech production, the use of French particle bon *puts in light the representation of steps in the discourse progression. The use of this unit may allow the structuration and validation of a discursive step. Then, what can this particle teach us on the discourse organisation mode ? To answer, we will observe the formal traces of co-structuration discourse process left by the use of* bon*. We will adopt a functional analysis frame axed on enunciatives and cognitivo-discursives postures investigated by interactants.*

Keywords : particles, enunciative analysis, discourse, diaphony.

BRÉMOND, Capucine, (2003), *Bon*, moteur d'action, moteur du discours, *Travaux Interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage,* vol. 22, p. 65-84.

1. Introduction

Comment définir le rôle de *bon* dans la production ? Peut-on parler d'un ponctuant plutôt que d'une unité véhiculant du contenu ? D'un tic de langage ? D'une marque de structuration ?

Selon R. Bouchard (2000) qui s'intéresse à l'étude de *bon* et d'autres particules :

> *« Ces particules sont essentiellement réactives, mais elles fonctionnent aussi interactionnellement comme marqueurs simultanés et de l'émotion et de la structuration de la co-action, en donnant à entendre à l'autre (...) un enchaînement fort entre l'action verbale ou non-verbale précédente et la réaction verbale qu'elles introduisent. »* (Bouchard, 2000 : 230).

Ces unités indiqueraient donc le passage entre des actions distinctes et auraient un rôle interactif dans la structuration de l'échange.

Plus précisément, M.-B. Mosegaard-Hansen (1995) émet l'hypothèse que la particule *bon* puisse n'avoir qu'un noyau sémantique minimal dérivé prototypalement du noyau sémantique de l'adjectif homonyme *bon*. Mais surtout, en contexte d'énonciation, cette particule interviendrait dans la ratification des tâches conduites dans le discours et ferait appel à un "savoir procédural". Selon l'auteur :

> *« De tels marqueurs n'ont pas de contenu contextuel, car ils ne contribuent en rien aux conditions de vérité des énoncés dont ils font partie, mais représentent plutôt des instructions qu'on donne à l'allocutaire sur la manière de construire un modèle mental du discours. »* (Mosegaard-Hansen, 1995 : 39).

Dans une optique assez proche, F. Duval (1996) note le rôle du segment *bon* dans l'organisation progressive des tâches conduites dans l'échange. De fait, ce segment serait définissable sémantiquement par son rôle dans l'organisation de l'échange plutôt que par son rôle dans l'apport de contenu :

> *« il [le segment* bon*] est conçu comme une* forme *ou un* contenant *dont la disponibilité sémantique est comblée par le résultat de l'accomplissement conversationnel.* » (Duval, 1996 : 46).

Il ressort de ces travaux que, dans l'échange, la particule *bon* a pour fonction d'organiser les étapes de l'activité discursive. Plutôt que de communiquer au niveau du contenu, cette marque verbale aurait un rôle dans la ponctuation des différentes masses dégagées à la surface du texte et pourrait contribuer à la structuration du discours.

À partir de là, nous considérerons que cette particule est un indice formel qui pourrait nous donner accès à un mode d'organisation du discours. Une analyse linguistique contextuelle du segment *bon* nous permettra d'appréhender l'étude de modes de

structuration interne du discours, l'étude de la manière dont les sujets co-construisent l'échange.

Après avoir commenté le rôle spécifique de la particule *bon* dans la production langagière, nous proposerons une analyse d'emplois de *bon* marquant différents lieux de découpage à la surface du texte. Nous tenterons alors de caractériser les différents modes de découpage du discours qui se dégagent.

2. L'objet appréhendé : le discours en situation d'échange

Le discours désigne ici le processus d'énonciation. Ce processus est partiellement soumis à différents niveaux de contraintes :

- Nous distinguerons les contraintes liées au "genre" dans lequel s'instaure l'échange. Selon l'acceptation de J.-M. Adam (2001), chaque discours s'inscrit dans un genre, dans une catégorie de discours. En même temps, selon l'auteur, il pourrait exister quasiment autant de genres de discours que de situations d'échanges et c'est en référence à une conception aussi large et contextuelle de la notion de genre que nous nous positionnons. Les contraintes liées au genre du discours désignent ici l'ensemble des règles déterminées par la nature du cadre discursif initialement en place entre les locuteurs.
- Mais l'organisation du discours dépend aussi d'un mode de structuration interne. La progression de l'échange se gère au "coup par coup" entre les interactants. Chaque locuteur qui s'investit dans le discours interagit et donc co-construit l'échange, au minimum avec l'allocutaire. Nous distinguerons donc également les contraintes interactives qui déterminent le rôle de l'accomplissement conversationnel dans l'échange.

Ces différentes contraintes contribueront au mode d'élaboration du discours. Tout dépendra de la manière et du degré avec lequel les sujets les investiront dans la conduite de l'échange.

3. Le rôle de *bon* dans le mécanisme de production discursive

3.1. Une particule ponctuante

L'emploi d'une particule a au minimum une fonction ponctuante liée à son mode d'insertion dans la production. La particule accompagne le passage entre des masses verbales plutôt qu'elle ne communique du contenu. Du même coup, l'emploi d'une

particule contribue à marquer les masses verbales ponctuées comme des unités distinctes qui ne seront pas toujours nécessairement traitables au même niveau.
En ce qui concerne spécifiquement l'emploi de *bon*, cette particule combine deux fonctions liées à sa position de ponctuant dans la production.

1) L'emploi de *bon* facilite d'abord une prise de recul de la part du locuteur sur l'énonciation et parfois sur l'organisation du discours. Cette fonction peut être en partie identifiable dans l'usage de *bon* ci dessous commenté :
Dans l'extrait qui suit, Lucette est en train de raconter à Clara comment s'est déroulée l'arrivée de sa sœur (qui est non voyante) à Marseille. Carole est un tierce participant apportant quelques commentaires à la narration. Clara perd vite le fil de la narration et n'arrive plus à suivre l'enchaînement logique des événements narrés. Elle croit avoir compris que la sœur de Lucette est descendue seule du train à Marseille et ne comprend pas comment cela est possible vu que celle-ci est non voyante. Elle demande ici des éclaircissements :

1	Clara	et comment elle a fait pour descendre ↑ (2'')
2	Carole	et ben c'est CA elle a attendu dans l(e) train ↓ c'est ça ↑
3	Clara	***BON*** ↓ elle est lA dans le train ↓ et pour DESCENDRE du train
4	Carole	et ben elle est pas descendue euh : ↓
5	Lucette	ya ya ya le numéro de la voitUre (.) bruno est monté la cherCHER et ils
6		ont vite descendu ↓

L'emploi de *bon* accompagne un ralentissement dans la conduite de la narration, introduit un retour sur la progression des événements narrés. Ce mouvement de ralentissement et de restructuration accompagne l'incompréhension de Clara, déjà manifestée à plusieurs reprises. L'emploi de *bon* ratifie le discours intégré et compris par Cl, sanctionne ainsi une base de discussion stable sur laquelle elle invite Lucette à prendre appui pour poursuivre la narration, ou plutôt l'explication des événements. En réintroduisant une des étapes de la narration : « elle est là dans le train », Clara freine la progression du discours et donne les conditions de la nouvelle base d'échange.
Il est probable que le mouvement de recul sur la production introduit par l'emploi de *bon* facilite pour Clara l'appréhension de la situation narrée. L'emploi de *bon* vise dans tous les cas à stimuler la compréhension en recentrant la narration sur le découpage des étapes qui la constitue et en rompant le mode d'énonciation narratif mené par Lucette.

L'intonation accentuée de *bon* renforce cet effet. Clara marque sa volonté de structurer le discours par étapes clarifiées. Elle souhaite opérer une mise au point de la situation qui peut passer par un ralentissement de la narration et une restructuration des événements narrés. Plus qu'une activité de reformulation (E. Gülich, T. Kotschi, 1987), *bon* introduit ici une activité de ralentissement en vue d'une restructuration des étapes discursives conduites. La reformulation introduite pourrait alors participer à ce processus de ralentissement.

2) L'emploi de *bon* a aussi une portée pro-active, pourrait faciliter un passage à l'action. Cette particule accompagne fréquemment une mise en activité. L'emploi de *bon* peut accompagner une mise en activité langagière comme dans l'extrait commenté ci-dessous :

1	E	alors j(e) reviens hein ↑ ↑ mettez-vous d'accord
2	Gde.S	(rires) c'est quoi cette merde ↑ BON
3	Pte.S	p(e)tite sœur moi j(e) dirais

Élodie demande à Anna et Sonia, respectivement la petite sœur (Pte. S) et la grande sœur (Gde. S), de discuter ensemble jusqu'à ce qu'elles arrivent à se mettre d'accord sur ce qui est le mieux : « être une grande sœur ou être une petite sœur ? ». Elodie les laisse discuter seules. Ici, la grande sœur s'interroge sur « l'intérêt » de la situation (« c'est quoi cette merde ↑ »). Puis l'emploi de la marque *bon* indique que la grande sœur accepte de jouer le jeu de la discussion proposé par Elodie. *bon* est produit isolément et est nettement accentué, constitue en soi une étape, un pas vers la mise en place du discours. Cet emploi marque une étape dans le découpage des activités menées, introduit les enjeux discursifs qu'il convient d'investir au regard du cadre discursif en train de s'instaurer. La petite marque indique aussi bien l'acceptation de la prise en charge des enjeux discursifs liés à la situation instaurée (ici en partie imposée par un membre extérieur) que l'investissement déjà actif et intrusif dans le terrain de l'énonciation. A partir de là, il est naturel que la petite sœur enchaîne sans plus de préambules sur la discussion : « p(e)tite sœur moi j(e) dirais ».
La nécessité d'employer une particule de discours pour introduire la discussion pourrait être ici être en partie justifiée par la difficulté, la gêne ou le manque de motivation que la grande sœur semble éprouver à partir du moment où elle se retrouve seule avec sa sœur et confrontée à la situation : « (rires) c'est quoi c(e)tte merde ↑ » .
L'emploi de *bon* semble faciliter pour la grande sœur l'investissement de la situation discursive qu'elle va devoir gérer avec sa sœur et donne alors le feu vert de la discussion.

L'emploi de ***bon*** peut aussi accompagner le passage vers une mise en activité extra-langagière :

1	Cé	va voir c(e) qui s(e) passe
2	JC	ça va servir à quoi
3	Cé	mais OUI : :
4	JC	(3'') (*il se lève*) ***bon***

Céline (Cé) et Jean-Christophe (JC) se retrouvent momentanément seuls dans l'appartement de leurs hôtes. Un inconnu vient violemment frapper à la porte d'entrée en vociférant des injures. Puis, le silence revient. Céline formalise son angoisse (« j'ai peur ») et voudrait que Jean-Christophe aille voir ce qui se passe. Mais Jean-Christophe est occupé à réparer la chaîne hi-fi des hôtes (il a remarqué qu'elle ne fonctionnait que sur une enceinte) et ne semble, lui, pas du tout angoissé. Après maintes sollicitations de Céline, Jean-Christophe se décide à se lever pour aller voir ce qui se passe derrière la porte d'entrée. L'emploi de ***bon*** accompagne le mouvement physique de Jean-Christophe et sa décision de laisser momentanément la chaîne hi-fi pour aller voir ce qui se passe. Cet emploi pourrait accompagner simultanément un passage à l'action (l'emploi de ***bon*** est précédé d'un silence de 3" et suivi d'un autre de 7" ce qui contribue à le caractériser comme un commentaire d'acte) et un mouvement concessif vis-à-vis de Céline.

3.2. Une particule charnière

La particule ***bon*** a ceci de spécifique que, comme nous l'avons déjà vu, elle semble intervenir dans l'organisation de l'activité discursive. Les masses verbales ponctuées par ***bon*** sont traitées comme des unités de découpage du discours, comme des unités intervenant dans la progression de l'activité discursive.

Cette marque verbale accompagne la transition entre les différents niveaux d'activité simultanément investis dans le discours. L'emploi de ***bon*** va faciliter le passage entre des masses textuelles hétérogènes qui seront caractérisées énonciativement, sémantiquement, syntaxiquement, cognitivement. En indiquant un "lieu de passage", cette particule marquera des changements de posture et/ou d'activités.

L'emploi de ***bon*** interviendra toujours dans un cadre complexe d'organisation du discours et des différents niveaux qui le constituent. Cependant, selon la cause de la rupture marquée par ***bon***, l'accent pourra être porté sur un niveau du discours ou un autre et l'emploi de ***bon*** pourra accompagner le passage d'un thème d'échange à un autre, annoncer

la clôture de l'échange, faciliter les transitions interlocutives ou faciliter les transitions entre des positionnements énonciatifs divergents.

4. Les outils d'analyse

Nous observerons la nature des unités qui entourent l'usage de *bon* afin d'observer par quelles modifications se structure le discours.

Discursivement, des unités seront dégagées dans les corpus en fonction :

- de la nature des tâches cognitivo-discursives conduites (commentaire, narration, argumentation...)
- du mode de découpage séquentiel : Par *séquence*, nous désignons du point de vue de l'analyste le découpage d'un échange en sous parties thématico-pragmatiques (Kerbrat-Orecchioni, 1990) ; nous désignons du point de vue des locuteurs le mode du « passons à autre chose » (Pop, 2000). Dans la mesure où chaque discours est inscrit dans un genre qui "sollicite l'activation d'un prototype d'organisation séquentielle donné" (J.-M. Adam, 2001) le mode de déroulement séquentiel sera appréhendé dans son rapport avec le genre discursif de l'interaction.

Nous adopterons une perspective énonciative fortement ciblée sur les activités conduites par les sujets dans le déroulement de l'échange.

Les lieux de rupture thématiques et discursifs sont fréquemment accompagnés de changements de positionnements énonciatifs. Dès lors, l'emploi de *bon* tendra à accompagner des changements de positionnements énonciatifs que nous tenterons de caractériser. Le repérage des hétérogénéités énonciatives avant et après l'usage de *bon* pourra alors nous aider à repérer et caractériser les unités à dégager.

Pour caractériser ces changements de positionnement, nous prendrons appui sur le modèle interactif de R.Vion (1992, 2000) qui oppose différents types de "places" qu'occupent simultanément les sujets dans une interaction :

- Les *places institutionnelles* sont définies par le cadre interactif de la rencontre, par la situation. Les activités qui y sont observées concernent la manière dont les sujets se positionnent dans le cadre institutionnel, dans le cadre discursif global et dominant de l'échange.
- Les *places modulaires* sont définies dans des moments interactifs « subordonnés au cadre et mobilisés localement » (Vion, 2000).

- Les *places subjectives* renvoient aux images subjectives co-construites dans l'interaction par les locuteurs (image de séducteur, dominant...).
- Les *places discursives* sont déterminées en fonction de la nature des activités conduites par les locuteurs (narration, description, argumentation...).
- Les *places énonciatives* renvoient à la manière dont les sources énonciatives sont convoquées par les locuteurs (tendance du locuteur à construire un énonciateur détaché de l'énoncé produit (qui peut conduire à un effet d'objectivation), tendance du locuteur à construire un énonciateur qui pense l'inverse de ce que pense l'énonciateur qui produit l'énoncé (phénomène d'ironie)...

Ce qui nous intéressera plus particulièrement dans la mise en perspective du modèle présenté, c'est d'une part la prise en compte de la nécessité pour un sujet de conduire simultanément différents niveaux d'activités dès lors qu'il s'engage dans une interaction verbale et d'autre part la prise en compte du phénomène de dépendance mutuelle entre les positionnements investis dans l'échange par les interactants. Chaque nouveau positionnement par un sujet dans une place donnée peut affecter les autres places qu'il occupe. De même, les changements de positionnement d'un locuteur tendent à convoquer l'allocutaire à de nouvelles places.

En ce qui concerne le mode d'usage de *bon*, l'analyse de quelques-unes de ses caractéristiques d'usage prosodiques et des phénomènes mimo-gestuels qui l'accompagnent[1] nous aideront à caractériser la manière dont les étapes découpées sont investies dans le discours. La transition marquée par *bon* est-elle nette et accentuée ou au contraire plus liée (à portée plus ponctuelle ?) ? Le mode d'insertion de *bon* est-il plutôt rétro-actif ou pro-actif ? S'agit-il d'une ponctuation plutôt auto ou hétéro-centrée ?

Nous opposerons trois parties s'organisant autour de différents modes de découpage du discours. Sans nous attarder spécifiquement sur la diversité des relations envisageables, nous verrons qu'il est effectivement possible d'opposer des relations de coordination et de hiérarchisation dans les modes de découpage opérés par l'emploi de *bon*. Nous reprendrons les modes de découpage entre « constituants du texte » (Roulet, 1985) qui opposent des rapports de décrochage hiérarchique (décrochages "ascendant" ou "descendant") et des rapports linéaires de coordination entre les constituants du texte.

[1] Si la prise en compte des phénomènes prosodiques et mimo-gestuels mériterait une étude plus poussée, nous relèverons les caractéristiques essentielles qui entourent l'usage de *bon*.

5. Analyse : Emplois de *bon* et modes de découpage de l'activité discursive

5.1. (ré)Introduire le fil du discours

Certains emplois de *bon* accompagnent un recentrage de l'émetteur sur le fil du discours. Par *fil du discours*, nous désignons ici un point de focalisation mis en avant par les sujets et investi comme thématique et/ou tâche discursive dominante. Si ce point de focalisation est susceptible d'évoluer dans l'échange selon les enjeux qui s'y disputent (on pourrait alors avoir affaire à un nombre illimité de "fils du discours"), il peut dans certains contextes être orienté et relativement stabilisé par le cadre discursif et les enjeux institutionnels qui s'y rattachent. À titre d'exemple, le cadre du débat conditionnera évidemment les thèmes et tâches positionnés au premier plan par les locuteurs dans le déroulement de l'échange.

Lors de l'extrait qui suit, en tant qu'animateur de débat, Bernard Pivot (BP) se situe entre le meneur de débat télévisé et l'interviewer. Il entretient chacun de ses invités successivement, dans un ordre préétabli mais alimente aussi les débats en amenant ses invités à se confronter par des rapprochements (ou des divergences) d'intérêt, des questions sur des points de vue réciproques...

Le thème de l'émission est : « Journaux intimes et secrets des boîtes noires » :

1	PG	y'a p(eu)t-être quelque chose d'amoureux ↓ [y'a une sorte de complicité
2	BP	oui y'a l(e) nom euh :] / oui oui ↓↓ ***Bon*** euh : et puis : euh : alors ↑ on
3		SENT que vous êtes comme les personnages ↑

L'emploi de *bon* intervient au sein d'une phase de planification rendue visible par les conditions d'énonciation : l'emploi de *bon* suit une descente intonative, se situe donc dans une position d'amorce et est entouré de marques d'allongement et d'hésitations.

C'est Bernard Pivot qui émet cette marque dans le cadre de l'émission qu'il anime. Or, BP semble mobiliser des usages spécifiques de *bon* liés en partie à la place institutionnelle qu'il occupe, au statut qu'il met ici en scène : BP est l'animateur de l'émission ; il est le garant de la cohérence du déroulement des échanges. Or, au moment où BP énonce cette occurrence de *bon* brève et accentuée, il baisse les yeux sur le livre qu'il a sur les genoux, sur la page ouverte où il a inscrit des notes. Il est important de signaler ici que ces notes consignent les questions que BP posera quelle que soit *a priori* la tournure future de l'échange et guident la structure globale du débat. Si *bon* s'inscrit dans une phase de planification en cours, le fait que cette occurrence accompagne un mouvement de repli du locuteur sur des notes guidant la cohérence du discours indique que Bernard Pivot va

enchaîner sur une étape prévue dans le déroulement du débat. L'emploi de ***bon*** accompagne ici une activité de recentrage sur la structure du débat orientée par Bernard Pivot. Les hésitations pourraient alors indiquer le temps que BP met à retrouver ses notes et l'emploi de ***bon*** annoncerait que BP va introduire une étape du discours liée au déroulement prévu, une étape liée en l'occurrence à ses prises de notes.
Bernard Pivot tente aussi parfois de reprendre sa place d'animateur dans l'échange en interrompant les échanges en cours :

1 MP on n(e) parle pas d'amour
2 BP ***bon*** attendez

ou, quelques lignes plus bas, en recentrant le débat :

1 PG ah : j(e) comprends les choses
2 BP ***BON*** ↓ alors ↑ pascal sevran alors vous : vous : tout d'un coup le
3 premier janvier quatre vingt dix neuf

Dans l'extrait ci-dessus, BP interrompt la polémique entre Michel Polac (MP) et Patrick Grainville (PG) afin d'introduire la présentation de l'ouvrage de Pascal Sevran (PS). L'accumulation de deux particules (« *BON ↓ alors ↑* ») renforce le marquage de l'étape transitoire. BP introduit ici un nouveau cadre d'entretien avec PS. Ce cadre d'entretien marque une nouvelle étape dans le déroulement global de l'émission (les invités sont entretenus l'un après l'autre). L'accumulation des marques de nomination (« *pascal sevran, vous :, vous :* ») indique que le débat en cours entre MP et PG n'est plus d'actualité. BP marque clairement que « Pascal Sevran » est le nouvel interlocuteur privilégié mais aussi le nouveau sujet de discussion. C'est ici en fait l'ouvrage de PS qui est le thème réellement introduit mais c'est le changement d'interlocuteur qui est souligné par BP afin probablement de diriger l'attention de l'auditoire sur PS plutôt que sur les débats tournant autour de MP. L'emploi de ***bon*** permet à la fois de couper l'échange en cours et d'introduire une nouvelle séquence ainsi qu'un nouveau cadre énonciatif. Il est probable aussi que cet emploi ait une fonction auto-centrée et facilite pour BP sa mise en énonciation.
Dans cet autre extrait enfin, BP interrompt ses propres développements :

1 BP Donc elles doivent se r(e)connaître et c'est : et c'est : ***Bon*** ↓ [mais \
2 MP j'ai quand même un peu brouillé les pistes ↓

BP est rapidement interrompu par MP. Nous n'avons donc aucune indication verbale sur le contenu sémantique et le mode d'engagement énonciatif des propos que BP allait introduire

par l'emploi de *bon*. Mais l'activité non verbale qui accompagne *bon* est nettement expressive. *Bon* est accentué, son mode d'énonciation contraste avec les hésitations qui précèdent. Au moment où BP émet *bon*, il lève le bras en direction (et au-dessus) des participants, son expression faciale change, il arrête de sourire, il prend un ton plus ferme (lors du déroulement de l'émission, ce geste et cette expression accompagnent régulièrement les phases où BP reprend la conduite du débat). Tout indique qu'il s'agit maintenant de revenir sur les choses « sérieuses », « importantes », sur le fil du discours.

Par ailleurs, BP s'apprêtait encore une fois à critiquer le comportement de MP vis-à-vis des femmes qu'il cite dans son journal intime : « *donc elles doivent se reconnaître et : :* » . L'emploi de *bon* permet à BP de clore un passage figurativement délicat, de ne pas entamer la polémique, voir peut-être même de marquer un mouvement concessif.

L'emploi de cette petite marque transitoire permet d'une part à BP de clore le passage amorcé, de marquer la décision de ne pas dire, et d'autre part d'introduire une nouvelle étape dans la conduite du débat, d'opérer un décrochage de type ascendant.

Ces emplois de *bon* traduisent un mouvement de recul important sur la production. En émettant *bon*, Bernard Pivot tente apparemment de se mettre au premier plan en prenant la directive non pas seulement de *sa* production mais de *la* production rattachée aux enjeux de places institutionnels, au fil directeur de l'échange.

5.2. Marquer les étapes hiérarchisées de l'activité discursive

Comme le suggère L.Pop (2000)2, nous tendrons à distinguer l'emploi de particules intonativement détachées du co-texte, qui semblent faire acte, et l'emploi de particules produites en continuité prosodique avec l'énoncé qu'elles introduisent, sans trace de rupture. Ces dernières, introductives, semblent indiquer un mouvement de recul moins important et assurer plus nettement une continuité dans la chaîne productive. Ces occurrences de *bon* n'opèrent pas essentiellement une activité de recadrage global mais introduisent des étapes hiérarchisées de la progression du discours. Au-delà de faciliter la mise en énonciation d'une voix par le marquage d'une étape et un mouvement intrusif dans la production, ces unités interviennent directement dans la structuration en étapes du déroulement discursif. Elle marquent alors plutôt des relations de coordination. Elles

[2] "Nous sommes tentée de considérer certains des marqueurs comme **actes**, dans ces situations notamment où les locuteurs leur accordent un statut *indépendant* et les détachent par des marques prosodiques du reste de l'énoncé." (Pop, 2000 : 222).

peuvent introduire une séquence, une étape dans l'élaboration séquentielle, et/ou un nouveau cadre énonciatif quand les changements de séquence le justifient.

Selon le caractère plus ou moins formel et finalisé du cadre discursif en place, les étapes structurées apparaissent plus ou moins homogènes entre elles, plus ou moins prévisibles. Dans tous les cas, les étapes marquées par *bon* nous renseignent sur la manière dont évolue l'idée que se fait l'émetteur de la tournure que doit prendre le discours pour évoluer.

Dans l'extrait qui suit[3], une commerçante, Lucette (Lu), est enregistrée lors d'une transaction avec une cliente. Elle utilise de nombreuses occurrences de *voilà* pour ponctuer sa production. Inversement, les occurrences de *bon* semblent apparaître moins systématiquement dans un rôle de ponctuation locale. Sur la totalité de l'extrait, 4 occurrences de *bon* ont été relevées pour 20 occurrences de *voilà*. L'usage de *voilà* semble ici quasi rythmique alors que *bon* apparaît dans les contextes suivants :

Sur la totalité de l'échange concerné, Lucette, la commerçante, a le monopole de l'usage de *bon*. Elle reçoit une cliente qui souhaite se renseigner sur la variété des thés disponibles. Lucette lui expose la liste des thés qu'elle peut lui proposer en lui montrant les boîtes qui les contiennent. La cliente l'interrompt dans sa progression pour lui demander plus de renseignements sur le thé « fumé ». La vendeuse lui explique alors que « *c'est : très fort euh ça sent vraiment la cendre hein ↑↑* » puis décide de faire sentir ce thé à la cliente. L'emploi de *bon* introduit une dynamique nouvelle de l'échange, une séquence où la vendeuse va « passer à l'action » et faire sentir du thé à la cliente ; lucette énonce : « *(.)* ***bon*** *je peux vous faire * » puis reprend plus loin « *je peux vous faire sentir* ».

La deuxième occurrence de *bon* marque la transition entre la présentation du thé fumé et la présentation d'un nouveau thé que la vendeuse décide aussi de faire sentir à la cliente : « *après* ***bon*** *vous avez du thé vert aussi (LE MONTRE DU DOIGT) (.) voilà* » .

La troisième occurrence de *bon* introduit la présentation du thé suivant : «***bon*** *ben maint(e)nant j'ai un autre thé ↓ un earl grey* ».

La quatrième occurrence intervient dans le contexte de la présentation du quatrième et dernier thé mais la place de l'occurrence met moins directement en avant un rôle d'introducteur des étapes du déroulement séquentiel : « *alors le jasmin : : (SORT LA BOITE) voilà ↓ j(e) vais vous l(e) faire sentir aussi (.)* ***bon*** *↓ c'est vrai qu'on l(e) prend pendant les repas ↓* » .

La vendeuse introduit un nouveau thème d'échange autour de la présentation du thé au jasmin sans faire à ce moment usage de *bon* (c'est l'emploi de *alors* qui marque à deux

[3] Corpus transcrit en annexe.

reprises cette activité). Elle sort la boîte de thé pour le faire sentir à la cliente sans non plus introduire cette activité par *bon*. L'emploi de *bon* introduit plutôt la description des propriétés du thé juste après que la cliente ait senti le thé. Cette petite marque facilite probablement la transition entre une activité physique (olfactive) et la suite de la présentation descriptive des thés successifs.

Il semblerait qu'au regard des quatre occurrences de *bon* ici relevées, ce ne soit pas tant les activités physiques menées par la vendeuse qui soient accompagnées ou introduites par *bon* mais aussi et surtout l'activité de déroulement thématico-pragmatique qui accompagne la présentation successive des thés. La première occurrence accompagne la décision de Lucette de faire sentir le thé. La deuxième et la troisième occurrence introduisent la présentation conceptuelle du thé (accompagnée du mouvement de présentation olfactive), la quatrième occurrence introduit la présentation des propriétés du thé, au-delà de sa dénomination. Dans tous les cas, ces quatre occurrences nous donnent des clefs de lecture de l'élaboration par étapes de cette séquence de présentation. Elles organisent la succession des thés (quatre thés sont effectivement présentés) dans le déroulement du discours. Ces occurrences n'ont pas pour seule fonction d'accompagner la présentation matérielle des thés, n'ont pas qu'une fonction de présentatif ; elles introduisent variablement une activité à la fois pragmatiquement, discursivement et physiquement investie.

5.3. Introduire une étape décalée par rapport à la conduite du fil du discours

Les emplois ici commentés marquent la transition entre des modes d'investissement énonciatifs hétérogènes et jouent un rôle dans la structuration de l'activité discursive. En même temps, ils introduisent une étape de l'activité discursive qui peut difficilement être rattachée au fil directeur de l'échange. Au contraire, ces emplois semblent introduire une étape qui marque un ralentissement dans la progression du discours. Ils introduisent une activité décalée par rapport aux enjeux discursifs directeurs investis dans l'échange ; ils opèrent un décrochage hiérarchique de type « descendant ».

Princess Erika (Er), chanteuse, est sur le plateau de télévision d'une émission de divertissement. Dans l'extrait suivant, elle narre un entretien avec un journaliste qui s'est déroulé d'une manière un peu surprenante. :

1 Er et puis en fait moi le p(e)tit jeu c'était genre comme j'ai chanté une
2 chanson un peu féministe ↑ et un peu : méchante sur les hommes quOI :
3 / ***bon*** c'est c(e) qu'il s(e) disait / alors le gars il m(e) pose des
4 questions ↑

Nous sommes dans le cadre d'une narration. Princess Erika expose la situation relative à l'élément tenseur de la narration. Ligne 3, *bon* introduit un énoncé qui est un commentaire sur la narration en cours : « c'est c(e) qu'il s(e) disait ». Cet énoncé se situe en décalage par rapport au fil de la narration mené par Princess Erika. L'emploi de *bon* introduit une différence d'attitude du sujet et une activité de commentaire, le développement d'une séquence parallèle très ponctuelle. Ici, le caractère décalé de l'énoncé introduit par *bon* est très nettement accompagné par une rupture mélodique entre les éléments de la narration et l'énoncé introduit par *bon* qui est énoncé comme "mis entre parenthèses". La reprise de la narration est accompagnée de l'emploi de *alors* (ligne 3). L'emploi de *bon* indique une phase de ralentissement et pourrait indiquer que l'émetteur met en suspens la gestion d'un cheminement discursif latent, ici matérialisé par l'attente du déroulement d'une narration en cours.

D'autres emplois de *bon* semblent aussi introduire un mode d'investissement énonciatif décalé par rapport au mode d'investissement énonciatif attendu de par le cadre discursif.

Dans l'extrait suivant, Pierrot (P) doit discuter avec Elodie du rapport qu'il entretient avec ses vêtements. Elodie joue le rôle de l'enquêtrice et Pierrot se sait enregistré à des fins d'étude sociale. Le contexte est donc plutôt formel mais Elodie et Pierrot sont amis. S'il s'agit ici de revêtir momentanément le rôle de l'enquêteur et de l'enquêté, Pierrot est invité chez Elodie pour raisons amicales. Cet extrait transcrit donc une séquence d'entretien insérée dans le cadre plus large d'une réunion entre amis. D'autres personnes sont présentes et prêtent une oreille amusée à cette situation d'échange un peu formelle. Pierrot explique à Elodie que les vêtements lui permettent de s'exprimer et véhiculent des souvenirs ou des émotions positives qui le mettent à l'aise. Il entreprend ici de justifier le choix de ses chaussures. Elles sont confortables et « *en même temps* » elles ont une matière originale : « *c'est pas du cuir : c'est pas vraiment d(e) la toile c'est :* ». Comme le souligne William (W), apparemment Pierrot « ne sait pas » de quelle matière sont constituées ses chaussures. Sur cet échec, Pierrot cesse de développer ce thème précis et passe à la justification du choix des chaussettes. Pierrot tend à développer ses idées mais est soumis au jugement de son entourage et vient de subir une petite raillerie. C'est dans ce contexte que se situe l'émission de *bon* :

1	P	au niveau semelle et en même temps des délires spéciaux que c'est pas
2		du cuir : c'est pas vraiment d(e) la toile c'est :
3	W	i sait pAs (rires)
4	P	et les chaussettes ***bon ben*** laisse tomber c'est du sport :

Le groupement particulaire ***bon ben*** introduit un énoncé en rupture avec les attentes liées à la situation d'entretien. L'accumulation de l'emploi du mode impératif, du caractère directement adressé, du choix d'une expression plutôt informelle et du caractère bref et direct de l'énoncé laissent paraître un nouveau mode d'investissement énonciatif de la part de Pierrot. Alors que jusqu'à l'emploi de ***bon ben*** Pierrot s'adressait à l'enquêtrice et jouait le rôle de l'enquêté (développant formellement ses idées, les commentant), ***bon ben*** introduit un module adressé à la personne intime plutôt qu'à l'enquêtrice. Ce changement d'attitude semble indiquer un désinvestissement de la situation d'entretien instaurée (l'emploi de "laisse tomber" est accompagné par un mouvement de recul et de rejet de la main). L'emploi de ***bon ben*** introduit une mise entre parenthèses, un décalage par rapport au mode d'adressage lié à une situation d'entretien plutôt formelle.

Les emplois commentés ci-dessus marquent une rupture dans le fil du discours. Cette rupture peut être liée à la volonté du locuteur d'apporter un commentaire sur sa production, à une source de perturbation extérieure, mais aussi très fréquemment à des contraintes d'ajustement interactives ponctuelles.

L'emploi de ***bon*** peut par exemple marquer un ralentissement formel visant à faciliter la compréhension de l'allocutaire, que celui-ci ait manifesté directement ou non des signes d'incompréhension.

L'extrait suivant est issu d'une interaction comportant plusieurs locuteurs réunis pour apprendre à jouer à un jeu de cartes, le "Uno". Thierry (Th) est "l'expert" chargé d'apprendre les règles aux autres. Ici, une partie de Uno est lancée mais le commentaire de Nicolas (Ni), qui laisse paraître un doute sur la compréhension des règles du jeu, amène Thierry à repartir dans une phase explicative :

1	Ni	soit du rouge soit ça
2	Th	soit un sept / non regarde ↓ soit un sept ↑ soit un sept soit du rouge ***bon***
3		tu mets / l'idéal c'est d(e) virer les gros pOINTS

L'emploi de ***bon,*** en sur-découpant la production, en ralentit le rythme et vise ainsi à favoriser la compréhension par sur-découpage et sur-détermination des étapes informatives.

De telles occurrences peuvent s'accumuler au sein d'une même intervention, comme un peu plus loin dans l'interaction :

Th	mAIS NON :] (.) ***bon*** regarde ↓ ***BON*** quand tu mets un plus deux ↑

Un autre locuteur vient d'évoquer sa difficulté à comprendre les règles du jeu. L'accumulation d'emplois de *bon* semble intervenir en partie dans une activité de sur-découpage de la production afin de faciliter et stimuler la compréhension. Les énoncés introduits par *bon* sont directement adressés et accompagnent une phase nette de ralentissement. Ce ralentissement n'est pas seulement une forme d'aménagement cognitif mais indique aussi ici une concession que fait Thierry sur le rythme de progression de l'explication des règles. L'emploi de *bon*, et d'autant plus l'accumulation d'emplois de *bon*, peut traduire une marque d'impatience vis-à-vis de la progression des étapes conduites dans le discours. En ce sens, même si l'emploi de *bon* a ici pour fonction de faciliter la compréhension, il pourrait indiquer en même temps la volonté de progresser dans la conduite des étapes discursives reliées au contrat de discours qui réunit les locuteurs.

Au final, les occurrences relevées dans cette dernière partie semblent opérer une structuration plus locale, porter sur des énoncés plutôt que sur des étapes séquentielles. Moins accentués que les emplois commentés jusqu'ici, parfois produits tout bas, les emplois de *bon* ici commentés tendent à apparaître groupés localement dans le texte. À l'inverse des emplois commentés précédemment, ils introduisent des énoncés directement adressés à l'allocutaire.

Si l'activité introduite par *bon* paraît décalée par rapport au fil du discours en cours d'élaboration, ladite activité semble intervenir dans une dynamique de progression de l'activité discursive globale. Cet effet est probablement en partie produit par le recul *méta* qu'opère *bon* et par les fonctions relevées précédemment dans d'autres contextes d'usage. Mais surtout, les emplois que nous avons commentés ici introduisent des énoncés plutôt brefs, directement suivis d'une réemprise sur le fil du discours en déroulement avant l'usage de *bon*. L'activité déviante introduite par *bon* ne semble pas devoir constituer la base d'une nouvelle activité, ni même devoir laisser le champ libre à une suite de dérives discursives (du moins du côté de l'émetteur) mais semble parfois même au contraire devoir être écourtée. Les énoncés introduits semblent alors être des « parenthèses » dans le déroulement d'une structure directrice en cours d'élaboration. Il semblerait que le locuteur hiérarchise une étape dans la progression du discours, prenne en charge le fil du discours en en marquant une étape.

6. En conclusion

Les fonctions remplies par *bon* dans l'échange dépassent largement le cadre des quelques fonctions ici commentées. La particule *bon* s'inscrit dans des lieux transitoires du discours afin de faire le point sur l'activité discursive en cours, de relancer la production et le cadre énonciatif qui l'accompagne, d'introduire les étapes de l'activité discursive. Parfois, l'activité de relance passe par une ratification, un mouvement concessif, *bon* peut alors avoir une fonction en partie rétro-active.

Cependant, il apparaît déjà au travers des quelques lignes qui précèdent que, par le mouvement de recul que *bon* porte sur la production et par la nature des activités alors mises en relation, cette particule nous renvoie une image de l'activité discursive en cours de co-structuration. Que cette activité discursive soit plus ou moins contrainte par un cadre discursif externe ou des négociations interactives internes, l'emploi de *bon* montre le discours comme un processus négociable et ajustable, dont l'image évolue dans l'interaction. Il nous intéresse alors plus particulièrement de suggérer ici que le discours ne peut être considéré comme une succession de phrases ou d'énoncés si la gestion de sa structure spécifique laisse des traces formelles dans la conduite de l'échange. D'autre part, l'accent a été mis dans l'analyse sur la multiplicité des niveaux d'activités simultanément traités par *bon*. En intervenant dans les lieux de « passage à niveaux » du discours, la petite marque gère une activité de planification, d'évolution thématique et/ou discursive, énonciative, subjective, mettant parfois l'accent sur un phénomène ou un autre. L'analyse du discours semble alors justifier une approche multidimensionnelle traitant l'imbrication des niveaux d'activités investis et leur évolution conjointe. Le discours se montre comme émergeant progressivement au gré de l'interaction et des enjeux discursifs. Si une toute petite marque comme *bon* est une trace de l'organisation du discours, son étude nous invite aussi par la même occasion à opter pour des cadres d'étude fortement modulables aux exigences et aux libertés de l'interaction.

Bibliographie

ADAM J.-M. (2001), (1ère éd. 1992). *Les textes, types et prototypes : récit, description, argumentation, explication et dialogue,* Nathan, Paris.

BOUCHARD, R. (2000). *M'enfin !!! Des "petits mots" pour les "petites" émotions ?* In PLANTIN, C. DOURY, TRAVERSO, V. *Les émotions dans les interactions,* Lyon, Presses Universitaires de Lyon, p. 223-237.

FERNANDEZ-VEST, M. J. (1994). *Les particules énonciatives dans la construction du discours.* Paris, Presses Universitaires de France.

GÜLICH E., KOTSCHI T. (1987). *Les actes de reformulation dans la consultation,* in *L'analyse des interactions verbales. La Dame de Caluire. Une consultation,* P.Bange (éd.), Peter Lang, Berne, p. 15-81.

KERBRAT-ORECCHIONI C. (1990). *Les interactions verbales,* t.1., Armand Colin, Paris.

MOSEGAARD-HANSEN, M.B. (1995). *Marqueurs métadiscursifs en français parlé: l'exemple de* bon *et de* ben*.* In ANTOINE, G., CHAURAND, J. *Le français moderne,* vol. 63/1, p. 20-41.

POP, L. (2000). *Espaces discursifs : Pour une représentation des hétérogénéités discursives.* Louvain / Paris, Peeters.

ROULET E. *et al.* (1985, *L'articulation du discours en français contemporain,* Peter Lang, Berne.

VION, R. (1992). *La communication verbale : analyse des interactions.* Paris, Hachette.

VION, R. (2000). *L'analyse pluridimensionnelle du discours : le cas de l'instabilité énonciative.* In BERTHOUD, A.C., MONDADA, L. *Modèles du discours en confrontations.* Peter Lang, p.151-165.

Conventions de transcription

:	Allongement syllabique
(3")	Pause supérieure à 1"
(.)	Pause inférieure à 1"
voul /	Auto-interruption du locuteur (discontinuité mélodique)
voulu \	Hétéro-interruption
↑	Contour intonatif montant
↑↑	Mouvement intonatif montant (ton interrogatif)
↓	Contour intonatif descendant
↓↓	Mouvement intonatif descendant (ton conclusif)
ALORS	Prononcé avec insistance, accentué
(*en chantant*)	Notation des autres caractéristiques vocales entre parenthèses. Leur fin est indiquée par le signe « + »
(IL SORT)	Système de notation des gestes et des actions. Leur fin, quand ils durent au travers des prises de parole, est également indiquée par le signe « + »
(...)	Coupure due au transcripteur
bon	Marques commentées dans l'analyse en italique et en gras
[___]	Chevauchements de parole. Les paroles qui se chevauchent sont soulignées. Leur croisement est délimité par l'ouverture et la fermeture des crochets.

Annexe

Cli :	bonjour
Lu :	bonjour madame (2") cette da :me ↑↑
Cli :	vous avez beaucoup d(e) thés je vois ↑↑
Lu :	oui alors ↑ ça dépend c(e) que vous voulez ↓ hein ↑↑ (.) alors y'a du thé naturel : ou du thé aux fleurs : ou du thé aux : aux fruits ↓↓ voilà ↓↓
Cli :	naturel c'est à partir de quoi ↑↑
Lu :	alors thé naturel vous avez les thés de chine ↓↓ et : : vous avez le ceylan ↓
Cli :	hmhm
Lu :	et vous avez les thés fumés ↓ voilà ↓↓ mais fumé c'est un peu : c'est un peu particulier le thé fumé hein ↑↑
Cli :	ah ***bon*** ↑↑
Lu :	oui ↓↓ c'est : très fort euh ça sent vraiment la la cendre hein ↑↑ je : (.) ***bon*** je peux vous faire \
Cli :	c'est agréAble pour du thé
Lu :	ah oui non mais je peux vous faire sentir hein ↑↑ (2") (POSE LA BOITE DE THE SUR LE COMPTOIR) voilà ↓↓ alors çA c'est le thé fumé c'est pas sûr qu(e) ça vous plaise (RIRES PENDANT QUE LA CLIENTE SENT) hein ↑↑ oui oui c'est particulier hein ↑↑ c'est vraiment particulier voilà ↓↓
Cli :	c'est fou çA
Lu :	voilà (.) et là (.)vous avez le même alors donc le même ↑ pArfUmE (3") (SORT LA BOITE) voilà oui c'est c(e)lui là \ (.) alors c(e)lui là c'est le même mais parfumé
Cli :	ah : : c'est pas pareil ↓
Lu :	voilà ↓
Cli :	mais c'est drôle comment ça fait un thé fumé
Lu :	ça change hein ↑↑ après ***bon*** vous avez du thé vert aussi (LE MONTRE DU DOIGT) (.) voilà
Cli :	hmhm
Lu :	voilà
Cli :	on fait beaucoup d(e) publicités sur les thés verts parc(e) que / c'est bon pour la santé : :
Lu :	oui parc(e)que : : attends c'est c'est c'est pour pour pour pour euh l'arthério : (.) OUI le cholestérol ↓ voilà ↓ ça vous : ça vous ramone ↓↓ les artères hein ↑↑ voilà ça vous ramone les artères ↓↓ ***bon*** ben maint(e)nant j'ai un autre thé ↓ un earl grey (SORT LA BOITE)
Cli :	un engrais ↑↑
Lu :	un earl grey ↓ un earl grey ↓↓
Cli :	ah : ↑ un earl grey ↑↑ j'avais compris un engrais (rires) il sent bon : ↓ il sent super bon c(e)lui-là ↓↓
Lu :	il sent bon l'earl grey seul(e)ment il est très fort ↑ voilà (RANGE LA BOITE) (.) euh : vous avez un thé aussi euh : le jasmin ↓ alors on l(e) prend beaucoup pour les repas ↓ pendant les repas

Cli : ah c'est celui des chinOIs
Lu : voilà ↓↓ c'est un thé de chine le jasmin ↓ aussi ↓ (.) voilà
Cli : ah c'est celui \
Lu : voilà
Cli : qu'on boit pendant qu'on mange ↑
Lu : VOILA (.) voilà (.) alors le jasmin : : (SORT LA BOITE) voilà ↓
j(e) vais vous l(e) faire sentir aussi (.) ***bon*** ↓ c'est vrai qu'on l(e) prend pendant les repas ↓ il fait digérer ↓ voilà
Cli : ouais il est léger c(e)lui là mais ça m(e) rappelle l'o l'odeur des restaurants chinois ↓ c'est fou hein ↑↑
Lu : oui
Cli : c'est vraiment ça hein ↑↑
Lu : euh : par contre si vous aimez les tout c(e) qui est chinois et exotique y'a le thé au lotus aussi (2") voilà
Cli : qu'est-c(e) que c'est le thé au lotus ↑↑
Lu : ben c'est du thé à la fleur de lotus ↓↓
(UNE AUTRE CLIENTE ENTRE)